

Communiqué de presse

L'épaisseur du temps

Exposition collective

Du 27 janvier 2020 au 13 mai 2020

A La Galerie par Graf Notaires

104, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Vernissage le jeudi 6 février à partir de 19h

En présence des artistes

La Galerie par Graf Notaires a choisi de donner carte blanche à l'artiste Juliette Minchin qui est pour la première fois commissaire d'exposition. Elle présente *L'épaisseur du temps*, une exposition collective regroupant une sélection de treize jeunes artistes et deux designers ayant pour thème la transformation de la matière, de la trace laissée comme héritage.

Implantée aux Champs-Élysées, au cœur de l'étude notariale Graf Notaires, depuis janvier 2018, la galerie est un lieu d'exposition, de créativité et de rencontres et a pour but de valoriser des artistes contemporains susceptibles d'intervenir à différentes échelles.

L'office notarial Graf notaires est spécialisé dans l'immobilier complexe, les investissements, l'aménagement et la promotion immobilière. Il se trouve ainsi en relation directe avec de nombreux professionnels du tertiaire, du logement et du commerce (maîtres d'ouvrage, architectes, géomètres, financiers).

L'office notarial développe également un département Real Estate, afin de proposer à ses clients de commercialiser à la vente ou à la location leurs locaux dans le domaine tertiaire.

*

Comment garder en mémoire nos architectures, nos paysages, nos ruines, nos chutes, dans une dynamique de reconstruction ? L'exposition naît d'un questionnement commun sur la ruine contemporaine où approches paysagères, environnementales et écologiques se mêlent. Tous les artistes présentés dans cette exposition ont choisi des gestes proches de ceux des archéologues : les matériaux sont récupérés, collectés, polis, gravés, superposés, fondus, incisés, évolutifs. Ces gestes et procédés de transformation mettent ainsi en lumière un ensemble de strates, à la fois matérielles et temporelles : l'exposition nous plonge au cœur de la matière. La répétition du geste, du motif, d'un fragment de matière créent, dans chaque univers, un rapport cyclique au temps. Suspendues entre passé et présent, la temporalité incertaine des œuvres nous invite à réfléchir aux rapports que notre société entretient avec le temps et ses constructions.

Les matières donnent ici corps à des structures qu'elles incarnent et qui pourraient se poursuivre sans limite. Partout la même ambiguïté : où est le début, où est la fin, est-ce en train de se construire ou bien de disparaître ?

JESSICA BOUBETRA

Dans la recherche de Jessica Boubetra, l'architecture est avant tout un protocole préliminaire, et la ville, une matière plastique et conceptuelle à cerner avec les outils propres à la sculpture. À la fois archives de possibilités constructives et catalogue de structures organisationnelles, la ville et l'architecture sont dès lors les lignes d'horizon qui dessinent l'espace de la réflexion et de la pratique de l'artiste : limites virtuelles d'un terrain d'investigation réel d'où extraire des motifs, des schémas, des structures, des textures, des matériaux qui sont autant de modules disponibles pour de futurs assemblages.

TIMOTHÉE CHALAZONITIS

C'est lors de ses déambulations dans l'espace public que Timothée Chalazonitis analyse et récolte «l'art involontaire» (d'après Gilles Clément), opérant tel un archéologue urbain. L'artiste capture la poésie d'un moment, d'une tension, d'un échange, qui vont être autant d'éléments déclencheurs d'une création plastique. Dans l'espace public ou au sein d'un espace d'exposition, il développe des œuvres qui créent des courts circuits temporels. Ses pièces naissent d'une résistance entre des savoirs faire artisanaux qu'il acquiert selon les sujets, et des nouvelles technologies. Ses œuvres sont empreintes d'une forme de romantisme contemporain, parfois cynique, vestiges d'une société en chantier qui peine parfois à voir son futur.

ANAÏS DESCARPENTERIE

Dans ses sculptures, installations et performances, Anais Descarpenterie cherche à questionner les rapports qu'entretient l'homme avec son environnement, sa perception du monde et les paysages qu'il fabrique. Travaillant sur des projets participatifs et collectifs, elle tend à considérer l'espace d'exposition comme un territoire sensible que l'on explore, un écosystème auquel le visiteur est invité à prendre part. Les matériaux fossiles que l'artiste utilise sont chargés d'une histoire, ils sont empruntés au paysage industriel ou extraits de la nature brute.

CLARA FLORES

Dans ses textes, ses sculptures et ses installations, Clara Flores travaille le récit au travers de l'anecdote. Elle utilise des objets et des signes, prélevés au sol ou dans la vie quotidienne, comme des morceaux de mémoire à remettre en forme et en ordre. Les éléments les plus anodins deviennent les sujets d'une fiction qui se matérialise dans l'espace. Les choses oubliées, les souvenirs effacés et sans importance, constituent une matière brute sublimée par des matériaux nobles et des récits, réels ou fantasmés. En résulte des objets étranges, à la précarité physique et matérielle, érigés en monuments archaïques.

QUENTIN GERMAIN

Quentin Germain est un artiste hanté par la relation que l'homme entretient avec son environnement. Observateur de l'invisible, il s'intéresse à ce que l'on voit sans regarder, ce qui passe inaperçu. Aux Beaux-Arts de Paris, il entreprend un travail sur les "Non-lieux" : autoroutes, parkings, zones, paysages anonymes et ignorés.

Depuis 2017, il dépeint un monde irréel aux accents familiers, entre genèse et ruine. Les tableaux qui en résultent présentent des visions nocturnes où l'homme est totalement absent, mais néanmoins perceptible par les traces qu'il a laissées.

VINCENT LAVAL

Le travail de Vincent Laval se concentre principalement sur la forêt, avec la volonté d'y extraire des moments perçus au cœur de la nature et d'en retranscrire les sensations en volume par la sculpture, ou en image par la photographie. Chaque projet sculptural, chaque image, naissent d'une observation attentive d'éléments qui ont marqué ses sens au cours de ses promenades. Sa relation au temps est primordiale : tout au long de ses marches, l'artiste cueille des morceaux d'arbres autant que des instants.

MATHILDE LESTIBOUDOIS

À travers le médium de la peinture, Mathilde Lestiboudois représente des espaces intérieurs vides. Entremêlant fragments architecturaux et formes géométriques, elle questionne l'espace et sa dimension temporelle. Ainsi, elle construit des non-lieux, des espaces mentaux, qui oscillent entre réel et imaginaire, entre figuration et abstraction. Une certaine attente émane de ses peintures, comme si ces lieux étaient figés dans une temporalité flottante et incertaine. Son processus de création est un va et vient entre l'espace figuratif et l'espace géométrique abstrait de la composition.

FLAVIE L.T

Flavie LT déploie un travail à la fois matériel et conceptuel à travers des objets et des espaces qu'elle conçoit hors d'âge, hors du temps et dans un protolangage des formes prêtes à se redéployer. Utilisant la photographie, la sculpture et l'installation, elle privilégie l'usage de matériaux de construction (béton, bois, métal, marbre, pierre) pour questionner l'espace comme système de tensions entre l'être en mouvement et les objets qu'il rencontre. Cette réflexion l'amène régulièrement à investir l'espace public urbain. Par ailleurs, elle présente une vidéo intitulée *A bord*, réalisée en collaboration avec l'artiste **Sami Trabelsi**. Ce film illustre les prémisses d'une traversée fluviale du Grand Paris sur un bateau-sculpture qui leur servira d'outil de captation. Leur périple relie leurs ateliers respectifs, d'Aubervilliers à Evry.

KOKOU FERDINAND MAKOUVIA

Rétrospectivement empreint, depuis son arrivée en France en 2014, de la culture traditionnelle Mina qui l'a vu grandir de loin, Kokou Ferdinand Makouvia s'enquiert inlassablement de tout le subtil qui compose l'existant. Dès lors, il se conditionne à une collaboration étroite avec la matière dans tous ses états : il fait de son énergie une âme sœur dans le dialogue, il se confronte à sa substance incarnée comme une réalité persistante avec laquelle il est vital d'apprendre à composer, il l'utilise enfin comme un médium pour communiquer avec l'invisible.

JULIETTE MINCHIN

« Juliette Minchin explore principalement les concepts liés à la disparition et à la transformation. Marqueur du temps qui passe, chacune de ses œuvres se déploie comme une séquence temporelle autonome (...) L'emploi de matériaux naturels (plâtre, terre, cire ou liquide) confère à ses sculptures une dimension indéniablement organique, dont la surface est proche dans son aspect de la peau. (...) Le répertoire de formes hiératiques et sacrés, qu'elle emprunte à des archétypes communs à différentes cultures, réveille alors chez le spectateur des réflexes animistes, mystiques ou spirituels, introduisant une forme transcendance au cœur de la matière. » Florian Gaité.

ALICE GRENIER NEBOUT

Entre figuration et concept, représentation et allusion, classicisme et transgression, Alice Grenier-Nebout crée un univers imaginaire empreint de symbolisme et d'illusion. Ses peintures oscillent entre la convention picturale romantique et celle des aplats de couleurs abstraites. Sur la toile, les plans de peinture se superposent et s'accordent. Dans le propos, le souvenir, le rêve et le désir se cherchent. Entre madones et Venus, c'est la femme et son étreinte érotique et accueillante que l'artiste célèbre souvent dans une danse suggestive et immédiate.

MAXIMILIEN PELLET

« *La figure de l'artiste, passionné d'art mais aussi collectionneur, s'exprime à travers chacune des toiles aux références non dissimulées : sûrement cette gourmandise de l'emprunt, de l'observation, de l'imitation. Dès lors, l'enduit agrège et absorbe autant les effets de styles que les corps extérieurs, tels ces carreaux de céramique rapportés, derniers éléments constitutifs d'une grammaire nouvelle que l'artiste déploie au rythme d'un parcours ludique. (...) Cherchant à produire l'image inédite, non sans didactisme, Maximilien Pellet, usant d'une esthétique faussement surannée, éprouve la modernité par l'inscription dans la tradition : celle du peintre, devenu décorateur.* » Thomas Havet.

ALEXANDRE POISSON

Né en 1991 à Paris, le travail d'Alexandre Poisson commence par une errance photographique dans les banlieues. Ces images, construites comme une grammaire personnelle, constituent ainsi une précieuse base de données évolutive pour ses sculptures. L'artiste a tiré de ses explorations urbaines une réflexion sur les espaces latents. Sa pratique prospective de *l'in situ* questionne sans cesse les lieux et leur contexte. Par la mise en scène du dérisoire et de l'oubli, ses œuvres agissent comme des révélateurs d'interstices. Des potentialités à faire émerger. De la galerie au terrain vague, ses formes s'incarnent au travers d'expositions sédimentaires.

MAXIMUM

Créée en 2014, Maximum est une marque de mobilier qui puise toute sa matière première dans les pertes de productions industrielles. Située au cœur du bassin parisien, leur manufacture produit du mobilier en série à partir de déchets récurrents, donnant à l'économie circulaire une dimension industrielle. C'est dans leurs ateliers d'Ivry-sur-Seine que sont ensuite réalisées les opérations nécessaires au passage du déchet à l'objet. Cette dimension artisanale confère à leur mobilier la qualité et le niveau de finition irréprochable que seule la main sait donner.

TIM LECLABART

Après des études d'histoire de l'art et de *curating de design contemporain* à Londres, Tim Leclabart se forme au métier de galeriste et d'antiquaire auprès de Jérôme de Noirmont, la Carpenters Workshop Gallery, la James Gallery et auprès d'Alexandre Guillemain. Fort d'une approche transversale de l'Art, du Design, de l'Architecture et des Arts Décoratifs, Tim Leclabart se lance dans la création de pièce de mobilier, oscillant entre sculpture et art. Sa première collection est un hommage à l'architecture et au mobilier moderniste brésilien.

Informations pratiques

La Galerie par Graf Notaires

104, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
01 86 90 05 50
www.galerie-graf-notaires.com

Entrée libre

La Galerie par Graf Notaires est ouverte
de 9h15 à 12h45 et de 14h à 18h15 du lundi au jeudi
de 9h à 13h et de 14h à 17h15 le vendredi
Fermé le samedi et dimanche
Escalier gauche, 4^e étage

Contact

Helena dos Santos

Directrice artistique
Tél : 01 86 90 05 72
E-mail : hds.graf@paris.notaires.fr

La Galerie par



Notaires